

Actes numériques du colloque

« Où sont les bibliothèques spoliées par les nazis ?

Tentatives d'identification et de restitution, un chantier en cours »

23 et 24 mars 2017, Paris

Une bibliothèque alsacienne disparue en Allemagne en 1940 : Une quête en cours

Nathalie Neumann

Neumann Nathalie. *Une bibliothèque alsacienne disparue en Allemagne en 1940 : Une quête en cours* [en ligne]. In : Où sont les bibliothèques spoliées par les nazis ?, Paris, 23-24 mars 2017. Villeurbanne : École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques, 2019. Format PDF.

Disponible sur : <https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/notices/68741-une-bibliotheque-alsacienne-disparue-en-allemande-en-1940-une-quete-en-cours>

« [Creative Commons By-Nc-Nd](#) ». Ce document peut être partagé et utilisé à des fins non commerciales, à condition de citer son auteur et de ne pas créer d'œuvres dérivées.

L'ensemble des communication du colloque sont librement accessibles :

<https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/notices/68709-ou-sont-les-bibliotheques-spoliees-par-les-nazis>

Les contributions enrichies concernant les livres spoliés et déposés dans une quarantaine de bibliothèques françaises sont rassemblées dans :

Où sont les bibliothèques françaises spoliées par les nazis ? Presses de l'Enssib, avril 2019.

<https://presses.enssib.fr/catalogue/ou-sont-les-bibliotheques-francaises-spoliees-par-les-nazis>

Nathalie Neumann
Neumann_nathalie@web.de

Une bibliothèque alsacienne disparue en Allemagne en 1940 :

Une quête en cours

*A la mémoire de Jean-Daniel Pariset
et son grand-oncle Charles Schmidt*

Introduction

C'est en 2009 que j'ai rencontré M. Jean-Daniel Pariset, directeur de la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine à St. Cyr, pour la préparation de l'exposition Willy Ronis au Jeu de Paume ; Jean-Daniel Pariset était non seulement Germaniste, Historien et Chartiste, mais aussi un intellectuel brillant et exigeant, auquel je dois le goût pour les archives et les archives photo en particulier. Mais ce n'est qu'en 2014, lors du vernissage de l'exposition des photos de la Grande Guerre au Musée de la photo à Berlin, qu'il me fit part d'un épisode douloureux dans l'histoire de sa famille : La bibliothèque de ses ancêtres spoliée en Alsace et disparue en Allemagne en 1940. Fortement touchée par son amertume et irritée de la non-logique de la spoliation, son histoire personnelle m'interpella. C'est ainsi que se dessina progressivement le projet de faire des recherches sur la bibliothèque disparue de la famille de Monsieur Pariset.

Contexte scientifique

Depuis 2014, je travaille sur la reconstruction de collections d'art et sur l'histoire de l'art spolié. J'effectue plus particulièrement actuellement des recherches pour tenter de retrouver des propriétaires dont les œuvres ont été pillées pendant la Seconde Guerre mondiale. Mais l'Histoire des bibliothèques spoliées constitue à lui seul un sujet à part entière. C'est donc en m'appuyant sur les recherches menées par des collègues beaucoup plus spécialisés dans ce domaine, comme Jean Cassou, Martine Poulain, Jean-Marc Dreyfus, Sophie Cœuré ou en Allemagne sur les publications de Regine Dehnel, Frank Möbus et surtout sur les travaux de l'infatigable Patricia Kennedy Grimsted, que je souhaite vous présenter aujourd'hui ma démarche et l'histoire de la spoliation d'une bibliothèque : celle de la famille de Jean-Daniel Pariset, qui s'inscrit plus largement dans l'histoire des spoliations de la Seconde Guerre mondiale

Sources : récit et archives familiales

C'est à partir du récit de M. Jean-Daniel Pariset, que ma quête commence. La bibliothèque de son grand-oncle, Charles Schmidt, constituée également des livres de son père, l'historien de l'art François Georges Pariset (1904-1980) a été spoliée pendant l'occupation de l'Alsace. Il y a donc deux propriétaires.

Malheureusement, M. Pariset est décédé subitement il y a juste un an, c'est donc avec sa veuve



Florence que nous avons trié les documents et éléments de la quête entamée il y a déjà deux générations.

M. Francois-Georges Pariset a en effet gardé tout le matériel depuis sa première demande adressée au Kunstschutz en 1942 jusqu'à celle du 12 mars 1966, date de la réponse du service des biens et des intérêts privés du MAE.

Les Faits

En 1939 la famille Pariset, descendants de la famille Schmidt habite au 3, rue de la Nuée bleue mais quitte Strasbourg à la déclaration de la guerre, en Septembre, pour la France intérieure. L'Alsace et sa capitale sont évacuées et la ville reste presque sans habitants jusqu'à l'arrivée de l'occupant. La gestion de la région est confiée au puissant Gauleiter Robert Wagner (1895-1946) qui imposait une législation dure pour la germanisation et ordonnait la persécution sanglante des juifs et « des ennemis du Reich » ; il sera connu sous le surnom « bourreau de l'Alsace ». C'est lui qui ordonne également la spoliation des appartements et biens juifs entre le 7 novembre 1940 et le 18 juin 1942. Comme le détaille Jean-Marc Dreyfus dans sa publication sur les spoliations en Alsace : 13 799 appartements sont confisqués, dont 46% appartiennent à des familles juives. Les objets saisis sont ainsi classés pour la redistribution, les livres entre autre sont stockés au magasin « Beau Marché ».

Les objets spoliés

La famille Schmidt/ Pariset survit à la guerre mais à son retour en 1945, Mme veuve Georges Pariset, la sœur de Charles Schmidt, ne retrouve plus rien. D'une part l'occupant avait franchi la règle du respect de la propriété privée des §§ 46 et 47 de la Convention de la Haye, mais aussi sa propre logique : la famille Schmidt / Pariset n'est ni juive, ni communiste, ni franc-maçon mais protestante.

Parmi les objets spoliés dans les appartements de la famille Schmidt / Pariset se trouvait tout le nécessaire pour le quotidien, du linge, des meubles, des peintures, les papiers de la famille et une grande bibliothèque.

Acteur principal - durée

C'est Francois Georges Pariset (1904-1980) qui mène la bataille pour retrouver ses biens pendant **25** ans : Historien de l'art, fils de l'historien Georges Pariset (1865-1927), neveu de Charles Schmidt (1870-1956), il hérite de ce dernier, entre autre du bureau de ministre et d'une partie de la bibliothèque. Installé en 1941 avec sa jeune fiancée et sa mère à Paris, il enseigne, tout en rédigeant sa deuxième thèse car sa première, restée inachevée à Strasbourg, sera elle-aussi spoliée. Son oncle Charles Schmidt vient de prendre sa retraite en 1941 et vit à Sceaux après une longue activité de recherche en Histoire, pour les archives et les bibliothèques :

« Petit-fils d'un éminent professeur de la Faculté de théologie protestante de Strasbourg, M. Prof. Karl Schmidt, fils de pasteur, est né en 1872 et devient après des études à l'école des Chartes d'où il sort



d'archiviste-paléographe, un excellent historien entre autre des archives et aussi de l'Alsace. Après des postes d'archivistes à Auxerre et Orléans il est nommé en 1899 (27 ans) archiviste aux Archives Nationales où il classe et publie les Sources de l'Histoire de France depuis 1789 (référence incontournable, publié en 1907). »

Il retrouve l'Alsace pendant les vacances mais aussi pour travailler sur des nombreux articles concernant les bibliothèques municipales et les archives privées en Alsace. Suite à sa mobilisation pendant la Première Guerre mondiale, Schmidt passe de longs mois à Thann et Altkirch, au Sud de l'Alsace avant d'être nommé en 1919 Directeur des Archives d'Alsace-Lorraine. (...)

« Profondément attaché à l'Alsace, il fut chargé, de 1918-1923 d'y réorganiser les archives et les bibliothèques, et il s'appliquait en 1922 suite à sa mission en Rhénanie de dénoncer les *Plans secrets de la politique allemande en Alsace-Lorraine (1915-1916)*, comme il s'efforça 16 ans plus tard de réunir les documents officiels sur la crise de Munich.

On voit que cet historien et archiviste prend une position engagée par le choix de ses sujets, que son petit-neveu Jean-Daniel Pariset qualifiera, dans un article paru en 2015, de « dissident parmi les Chartistes ». Proche de l'École des Annales, Charles Schmidt fut membre de nombreuses sociétés, de comités d'influence et fondateur de journaux d'histoire mais aussi un précurseur pour la modernisation des bibliothèques et des archives posant les conditions préliminaires pour assurer l'accès pour tous qui qualifie l'excellence de la recherche en France, même s'il constate dans une lettre ouverte en 1929 au président du Conseil de perfectionnement :

« 6. L'École des Chartes semble menacée par une crise grave. Le recrutement féminin croissant, le nombre décroissant des candidats aux fonctions départementales, autant de sujets de préoccupation. Il faut rechercher les causes de cette crise prochaine pour en conjurer, à l'avance, les effets.»

Ce Charles Schmidt avait donc confié une partie de ses livres, de ses papiers de recherche et des archives de la famille à son gendre l'historien Georges Pariset dont avait hérité François Georges Pariset. Ses livres portent un ex-libris composé par les armes de la ville de Strasbourg : la Vierge.

Contexte historique – politique de l'occupant

La spoliation des livres s'inscrit dans une politique particulière en Allemagne et dans les territoires occupés. Sans vouloir répéter les recherches faites devant vous, un public spécialisé, permettez-moi juste de rappeler quelques faits et les conséquences - au risque de simplifier ce trafic énorme à travers toute l'Europe.

Organisation et administration d'un flux de milliers de livres de bibliothèques privées dans des bibliothèques spécialisées et nouvellement créées.



□ Les livres font « peau neuve » : souvent reliure nouvelle des livres, effacement des tampons et ex-libris – perte de toute trace d'appartenance personnelle

Dès décembre 1941, Francois-Georges Pariset prend connaissance de la spoliation de sa maison et s'adresse depuis Paris au « Militärbefehlshaber in Frankeich » qui lui donne le 16 janvier 1942 rdv au siège de la Wehrmacht, avenue Kleber à l'Hotel Majestic au 5ème étage où il devait rencontrer OKVR Rilke du groupe 4 – responsable de l'Ecole et de la Culture – finalement il y rencontrera OKVR Dr. Kuetgens.

Felix Kuetgens né et mort à Aix-la Chapelle (1890 – 1976) fut un historien de l'art allemand et membre de la fameuse Rheinlandgang. Pendant l'occupation de la France il était chargé de la « protection des œuvres d'art » : Kunstschutz – terme politique qui désignait dans la réalité une équipe de fonctionnaires allemands chargés de la localisation des œuvres d'art (privé et public) dans un premier temps, leur spoliation par la suite. Après la guerre, Kuetgens reprend son poste de directeur de musée à Aix-la-Chapelle comme si rien ne s'était passé.

Nous ignorons les détails de cette rencontre. Les Allemands l'appellent Francois-Georges Pariset Professor, même si sa thèse n'était pas encore finie - probablement une fausse traduction de professeur enseignant en lycée. Mais on en connaît la conséquence : M. Pariset doit continuer la bataille pour ses biens qu'il reprend après la guerre. Lui et sa famille auront droit à des papiers de personnes spoliées donnant droit à des rations de nourriture, et à un choix de meubles sur un stock allemand.

Il arrive enfin à mettre la main sur ses meubles vendus en 1941 : un antiquaire lui donne un extrait de ses ventes, avec l'objet, la date et même les détails de l'acheteur : son nom et son adresse.

En 1945, il obtient la permission d'accéder aux archives et au dépôt pour identifier et retrouver une partie des documents et papiers de la famille Charles Schmidt.

Il trouvera même le nom de la personne qui a acheté son aspirateur et garde la correspondance avec Mme Richard qui finit par ramener cet objet à sa mère qui est rentrée à Strasbourg dès 1945.

C'est Elisabeth Rott, une connaissance de la famille à Strasbourg qui aide à la famille à renseigner les bons papiers, les formulaires et qui s'occupe du suivi des dossiers auprès des autorités françaises. Elle est la sœur de Jean Rott (1911-1998), archiviste strasbourgeois qui lui non plus n'a pas quitté l'Alsace ni ses archives. D'après le récit de la famille Pariset, Jean Rott aurait été forcé lors de la spoliation des archives de venir à Karlsruhe. A titre privé et en cachette il aurait saisi quelques livres dont il savait qu'ils appartenaient à la famille Schmidt/ Pariset et les a remis à leur propriétaire.

Malgré un inventaire détaillé de ses livres personnels (deux cents), M. Francois-Georges Pariset ne retrouvera ni la totalité de ses livres ni les peintures qu'il avait achetés pour sa thèse portant sur Georges de la Tour.

Il y eut tout de même une restitution officielle mais partielle des objets et des livres de la famille Pariset/ Schmidt. Il s'agit de livres qui devaient sans aucun doute ne pas présenter un grand intérêt pour les



Allemands : un manuel pour l'élevage des abeilles et une Histoire du Communisme.

Pistes à poursuivre :

Quand les Allemands décident d'ouvrir en 1941 sur le site de l'université de Strasbourg la *Reichsuniversität de Strasburg* » un pôle de recherche allemand, Jean Rott retourne à Strasbourg avec une partie des archives et livres qui avaient été délocalisés au début de l'occupation par les Allemands à Karlsruhe. Il semble même continuer ses recherches et publications, au même que ses homologues allemands pendant toute l'occupation de l'Alsace.

C'est quand j'ai découvert leur liste de publication que je commençais à m'interroger sur la nature de la cohabitation transnationale dans une archive et de l'échange scientifique entre chercheurs spécialisés sur l'histoire de l'Alsace : notamment l'historien et l'archiviste Manfred Krebs (1892-1971) qui fut prisonnier de guerre en France en 1920, membre dans les années vingt de l'Institut Alsace-Lorraine à Francfort /Main, avec un trou dans sa biographie officielle pour devenir directeur de l'Archive Général du Land à Karlsruhe en 1954, tout en recevant les insignes du mérite « Bundesverdienstkreuz ». Pendant l'occupation de l'Alsace, il fut bien à Strasbourg, tel en témoigne son journal intime, tout comme son collègue et prédécesseur au poste de directeur, Karl Stenzel (1889-1947) historien et archiviste allemand, spécialiste de l'histoire de l'Alsace et de la Rhénanie.

Tous les deux ont confié leurs archives privées et ont fait des donations de livres à l'institution dont ils étaient responsables après la guerre, donc à l'archive générale de Karlsruhe, et je suis en train d'analyser ces éléments. En plus, depuis janvier 2017, la bibliothèque du Bade à Karlsruhe a pu se doter d'une chercheuse de provenance qui est sensible à la question concernant la bibliothèque de la famille Schmidt/Pariset. Elle m'a signalé combien les recherches perdurent et sont difficiles car une quantité de fichiers de la bibliothèque régionale de Karlsruhe ont brûlé sous les bombardements des Alliés la nuit du 2 septembre 1942.

Conclusion

La famille Schmidt avait quitté l'Alsace pour la. Les livres et les objets personnels disparus, l'amertume reste et participe de ma motivation pour tenter d'essayer de résoudre cette quête d'une bibliothèque spoliée.

Mon exposé avait pour objectif de vous donner un aperçu de l'histoire de la famille Schmidt-Pariset et de leur bibliothèque aujourd'hui disparue. J'ai présenté les premiers résultats grâce à une correspondance privée abondante qui a été triée pour cette recherche.

Nous espérons que les efforts d'une grande institution telle que la bibliothèque du Land Bade-Wurtemberg à Karlsruhe permettra de nouvelles découvertes et complétera la recherche complexe que j'ai entamée à titre de chercheur indépendant.

